

rité du café français. Enfin le calme se rétablit et l'on finit de dresser la table.

Un gigot de mouton à l'ail, noyé dans une sauce au vinaigre, flanqué de deux rognons de cochon et couronné d'une grosse botte de feuille de lauriers, fut placé à l'un des bouts de la table.

Un pâté au chat à couleur grisâtre et d'une pâte douteuse se faisait remarquer à l'autre bout. Un plat immense trônait au milieu, plat qui contenait leur célèbre pot au feu.

Voici l'analyse que m'en fit l'un d'eux. Vous jetez dans une chaudière un morceau de viande quelconque, un oignon, quelques carottes, force ail, du sucre brûlé et beaucoup d'huile ou de la graisse d'oie; puis de l'eau et vous faites bouillir, etc., etc., etc.

L'on remarquait sur les pots, les plats et autres, diverses taches qui attestaient que la vaisselle n'était pas soigneusement entretenue et que dans cette maison l'on était familier avec le tabac en poudre.

Ce repas somptueux rappelait les merveilles des mille et une nuits. Mon ami Michel avait des éblouissements et sa figure impassible d'ordinaire trahissait ses émotions intérieures. Nous allions donc assister, d'après ces messieurs, à un de ces repas fabuleux, légendaires, un festin dont la perspective seule pouvait éblouir.

Ici, notre amphytrion autour duquel se pressaient ses disciples, se leva d'un air majestueux, portant haut sa tête crépue et d'un aspect terrible, fiute des soins du peigne. Tenant dans sa main droite la lame d'un couteau et dans sa main gauche un bout de fourchette, d'un geste sublime, il nous montra sa table et s'exprima comme suit :

Il faut convenir que nous autres français, nous sommes vraiment de grands novateurs en fait de cuisine surtout, (approbation générale) regardez donc avec quel art, avec quelle délicatesse l'on procède chez nous à la confection de nos mets. (Applaudissements bruyants semblables au choc de deux nuages chargés d'électricité). Et nous avisant mon ami et moi, je suis sûr, nous dit-il, en terminant, que vous n'aurez jamais goûté à une pareille cuisine (hurras énergiques et prolongés).

Ici les convives affamés prirent place autour de la table, et l'on n'entendit plus que le sapement de toutes ces bouches voraces mêlés au cliquetis des couteaux sur la vaisselle fêlée.

Voilà tout à coup Michel demandant qu'on lui passât de la moutarde, il voulait avaler un morceau de viande provenant sans doute d'un bœuf efflan-

qué. On lui présenta alors un petit pot écorné contenant quelque chose de douteux, et mon ami demanda ce que c'était. De la moutarde comme chez nous, c'est-à-dire préparée trois mois d'avance et mêlée de poivre, lui répliquèrent-ils.

Une minute après il me demanda tout bas, passe-moi donc cette bouteille, j'é touffe, je viens de m'engorger d'un morceau de ça et il me désignait d'un geste désespéré la croûte du pâté.

Pourrais-je avoir une cuiller demandai-je à mon tour. Tiens, tiens, de l'argent, m'observa mon autre voisin, chez nous, on a une cuiller. Ici je protestai contre cette sortie excentrique, mais une vive discussion s'engagea, puis un bruit semblable au sabbat de tous les diables interrompit le souper. Les dames intervinrent et le silence se fit de nouveau.

Un pouah—fortement accentué retentit alors.

Tous les regards se tournèrent vers Michel.

Celui-ci avait l'air désolé, un verre de gin, s'écria-t-il, je viens de croquer un barbeau.

Sur ce, un rire général se fit entendre et une rasade de bière s'y suivit. Michel lui, prit un nouveau verre de gin. Ce petit incident, au lieu d'empêcher ces messieurs de manger, sembla exciter d'avantage leur appétit.

A voir l'activité de cette mangeaille effrénée je me disais qu'ils n'avaient peut-être pas mangé depuis longtemps. Peut-être aussi, pensais-je, les autres conviés, dans l'espoir d'une nouvelle invitation, disent le souper excellent.

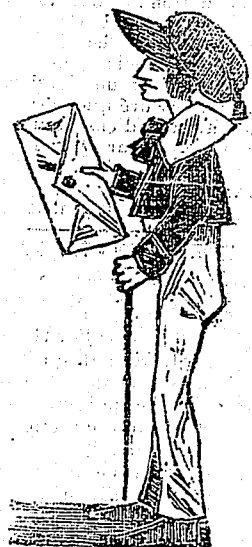
La faim apaisée on n'entendit plus que ces exclamations.

- Excellent !
- Excellent !
- Très-bien !
- Et tout finit par là !

Le soir de ce jour, de retour chez moi, je soupaï comme d'habitude et mon ami fut malade trois jours.

SOUS PRESSE.

- L'art de servir une table*, par mon oncle Pierre Paré, épicier.
- Excursion à Charlesbourg*, par les mêmes.
- La belle Marguerite*, par Edouard Haot.
- Caïn et Abel*, par H. Verret.
- Un mouchard*, par le même.
- L'amour en ballon*, par le Dr. Savyge.
- Suppers anglais*, par Elou Cantant.
- Une pédition intéressante*, par Hector Fabre.
- Notes sur le budget*, par G. E. Cartier.



Cette vignette donne le portrait d'un jeune volontaire, animé du noble désir de sauver sa patrie et de gagner un salaire, — qui présenté à Son Eminence de Salaberry une pétition ! Où va donc se nicher l'amour du pays !



Portrait du même jeune homme entré à l'école militaire, et ayant déjà passé sous les verges de la discipline ! On a beau dire; ces militaires ont du chic.